

SIMENON



MAIGRET

dick

en het lijk zonder hoofd

© Mercis, Amsterdam.

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

«*Miffy*», une pipe, un chapeau : Dick Bruna (1927-2017)

Les Pays-Bas ont perdu leur plus grand dessinateur. Dick Bruna s'est éteint au milieu du mois de février 2017, à l'âge de 89 ans. Sa création la plus célèbre - faut-il le rappeler? - est le petit lapin blanc avec la bouche en croix *Miffy*, ou *Nijntje* en néerlandais. Ce personnage connu de tous a plus de soixante printemps mais gagne encore et toujours les cœurs des petits et des grands. Les livres de *Miffy* ont été traduits dans pas moins de cinquante langues, dont le latin. Ces traductions ont fait de Dick Bruna l'auteur le plus fortuné des Pays-Bas.

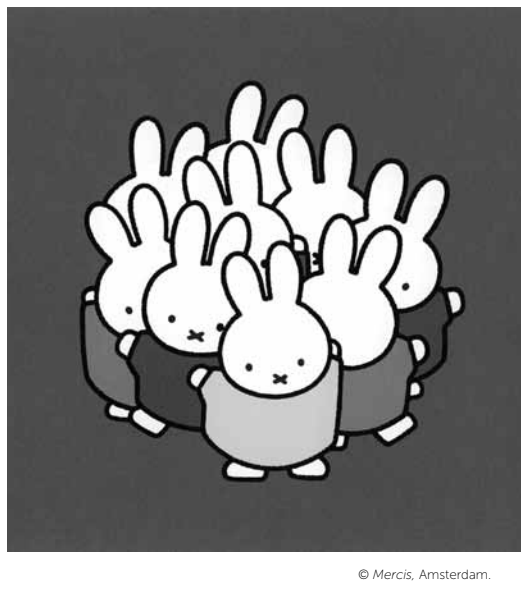
Miffy brille par sa simplicité: traits sommaires, couleurs primaires, plans espacés, aucune fioriture. Mais cette simplicité est trompeuse. Derrière l'univers candide du petit lapin s'en cache un autre, qui dénote une connaissance profonde de l'histoire de l'art et du graphisme. Dick Bruna était en effet beaucoup plus que le père spirituel de 124 livres pour enfants, il était en premier lieu un concepteur de talent.

Sa connaissance du monde des livres, il l'acquît auprès de son père, l'éditeur A.W. Bruna. Dès son plus jeune âge, il fut préparé à emboîter le pas de son père et de son grand-père. C'est dans ce but qu'il fut envoyé à Paris, notamment. Mais Dick Bruna avait d'autres aspirations. À Paris, il ne visita pas tellement de maisons d'édition, mais bien d'innombrables musées. Très admiratif des travaux des Fauves, il décida de devenir artiste. Il s'inscrivit à une formation artistique, ne la

termina pas et fut ensuite engagé par son père comme concepteur graphique pour les couvertures d'une toute nouvelle collection de livres de poche appelée *Zwarte Beertjes* (Ours noirs), aujourd'hui très célèbre et prisée des collectionneurs. Bruna ne connaissait alors rien au graphisme, il apprendrait le métier sur le tas. Ce processus d'apprentissage est très nettement visible à l'observation des couvertures par ordre chronologique.

La méthode de Bruna était unique. Avant d'entamer son ébauche graphique, il lisait toujours le manuscrit du début à la fin.

Ce n'est qu'ensuite qu'il posait le pinceau sur son papier. Il voulait ne montrer que l'essence pure: quelques couleurs et des formes stylisées à l'extrême, en même temps très reconnaissables, toujours en forts contrastes. Avec cette palette limitée, il parvenait tout de même à transmettre immédiatement l'atmosphère du livre. Ce talent n'échoit qu'à peu de concepteurs graphistes. Il donna naissance à des couvertures emblématiques, notamment pour la série *Le Saint* et les romans policiers *Havank*, célèbres aux Pays-Bas, mais surtout à ses quatre-vingt-trois couvertures de *Maigret*. Ces dernières montrent souvent une pipe noire stylisée et un chapeau simplifié, les deux marques de fabrique du commissaire Maigret. Ainsi, les couvertures étaient reconnues de loin, par exemple par les voyageurs pressés de prendre leur train. Dick Bruna possédait aussi un certain sens du commerce. Les affiches qu'il a conçues suivent un même modèle commercial. Avec leurs formes simples, leur palette de couleurs restreinte et l'atmosphère distincte qu'elles dégagent, elles incitent l'observateur à l'action en un clin d'œil. Pour créer son langage pictural, Dick Bruna s'inspirait résolument de ses grands modèles: les découpages et l'absence de perspective



d'Henri Matisse, le trait de Fernand Léger, les formes de Georges Braque, mais aussi les couleurs pures et les lignes droites du mouvement *De Stijl*, Bart van der Leek (1876-1958) en tête.

Dick Bruna conçut des couvertures pour les *Oursons noirs* jusque dans les années 1970, pas seulement pour les romans policiers et à suspense de la série, mais aussi pour de « vraies » œuvres littéraires d'auteurs comme Jean-Paul Sartre ou le Néerlandais Remco Campert (° 1929). Dans le courant des années 1970, la série s'élargit et des œuvres de science-fiction et d'autres genres littéraires s'ajoutèrent au catalogue. Bruna ne s'y retrouvait plus. Il décrocha et prit la décision de se concentrer avant tout sur son célèbre lapin blanc. Il resta actif jusqu'à un âge avancé. Il y a six ans encore, il se rendait tous les jours à vélo de son domicile à son atelier à Utrecht. Cela fait maintenant dix ans que la ville de Dick Bruna possède un musée dédié à l'artiste, la *dick bruna huis*, rebaptisée *nijntje museum* en 2016. À son décès, des graphistes et illustrateurs contemporains des Plats Pays

comme Pieter Depoortere, Gert Dooreman ou Ron van Roon ont déclaré dans la presse être de grands fans de son travail. Les collectionneurs continuent de rechercher les *Zwarte Beertjes* de Bruna sur tous les marchés aux livres et chez tous les bouquinistes des Pays-Bas et de Flandre. Dick Bruna était et reste sans conteste l'éminence grise du graphisme dans l'espace néerlandophone. Georges Simenon était par ailleurs particulièrement satisfait du travail de Bruna. Les deux hommes correspondaient régulièrement au sujet des couvertures que le Néerlandais concevait. Et Bruna, de son côté, adorait le travail de Simenon. L'artiste francophile déclara à plusieurs reprises dans des interviews à quel point il aimait lire les enquêtes de Maigret.

Dorothee Cappelle (Tr. Th. Lecloux)

nijntjemuseum.nl

Voir *Septentrion*, XLIII, n° 2, 2014, pp. 33-39.